La Mode Parisienne

Voici que les robes de fourrure ont fait leur apparition; il en est de charmantes, en breitschwanz, très chères, mais souples comme de l'étoffe et naturellement ultra-collantes, selon le goût du jour. J'ajoute qu'à côté des robes qui vous gainent si étroitement, on voit beaucoup de robes tailleur, très pratiques, très commodes pour les allées et venues de la vie quotidienne et qui se rehaussent de bords de fourrures ou de duvet d'une belle élégance. La jupe courte, plissée à plis petits et couchés est portée par quantité de jeunes femmes et rien n'est plus agréable pour marcher aisément.

Sous les jaquettes, c'est la chemisette de lingerie qui règne, ou bien de mousseline de soie foncée sur un transparent blanc; le jabot de plissé devient de plus en plus volumineux; il se fait en tulle malines et il tient toute la hauteur de la chemisette; il est très mousseux et foisonne abondamment.

La taille des vestes s'allonge et dessine élégamment le buste; la taille courte allait fort mal aux vêtements de fourrure qui épaississaient beaucoup trop la silhouette.

J'ai dit que la mode des grands chapeaux s'évanouissait, ils avaient atteint jusqu'à cinq mètres de tour: il est vrai que ce chapeau gigantesque ne s'est porté qu'en Angleterre, dans un music-hall où l'on voulait parodier les modes françaises. On vient de lancer une sorte de chapeau Henri IV à large coiffe, à bord retroussé, et à panache blanc; on dit grand bien de cette innovation.

A propos de chapeaux, voici une recette pour nettoyer les feutres; les garnitures étant enlevées, vous bourrez l'intérieur de la calotte de façon à empêcher toute déformation; puis, à l'aide d'une brosse douce, vous frottez le feutre avec une dissolution d'une cuillerée d'ammoniaque dans un litre d'eau; vous rincez ensuite à l'eau pure et faites sécher très doucement.

Nos voilettes varient selon l'heure de la journée, la couleur et la conformation de nos chapeaux; elles sont par conséquent suivant le cas, claires ou foncées, épaisses ou légères. Pour les grands chapeaux, c'est le tulle russe qui convient; il se porte en grande largeur, couvre les bords du chapeau et tombe de façon vague devant le visage. La voilette de dentelle noire qui fait si bien avec les fourrures fauves ou blanches, est la préférée pour les toques de duvet ou de fourrure. Le tulle araignée, le tulle beauté, très légers, se portent dans la journée ainsi que le réseau blanc à points noirs; le tulle russe blanc est trop épais et durcit les traits.

Du reste, en dehors du tulle noir, la voilette est de nuance scrupuleusement assortie au chapeau; les points de velours collé ou de chenille commencent à apparaître; pour les promenades au bois, en voiture, on adopte beaucoup le long voile de mousseline qui couvre complètement la toque; se croise derrière la nuque et revient par devant former l'écharpe dont les longues brides se terminent par des glands de soie. Le mordoré, le gris éléphant et le vert cresson fournissent ainsi que le loutre les nuances les plus à la mode.

Pous les grands deuils, on ne porte plus guère à Paris le châle que le jour de la cérémonie: on le remplace ensuite par de grands collets en pointe, ourlés de larges bandes de crêpe, longs comme des châles, mais ne gênant pas les mouvements. Sous ces collets, on porte la petite veste de laine tricotée, avec ou sans manches, très élastique.

Les femmes sveltes et jeunes remplacent le collet par de longues jaquettes sac qui s'arrêtent au genou.

Autrefois, les cachemires étaient les seules étoffes employées pour les vêtements de deuil; le drap — pas le drap brillant bien entendu — la vigogne, la serge et certains crêpes peu visibles sont également de mise maintenant.

L'anarchie en Perse

LES TROUBLES CONTINUENT

Londres, 2 janvier. — On mande de Téhéran, au « Times », le 1er janvier, que des troubles ont éclaté à Ispahan; beaucoup de personnes se sont réfugiées au Consulat de Russie.

L'ACCORD SE FAIT

Les propositions de l'Autriche sont acceptées par l'Angleterre et la Russie

Londres, 2 janvier. — *Officiel*. — L'Angleterre et la Russie ont fait savoir à l'Autriche-Hongrie qu'elles acceptaient les propositions de cette dernière au sujet de la discussion préliminaire des questions à soumettre à la Conférence européenne.

FAITS DIVERS

LE DÉGEL

Paris, 2 janvier. — Le dégel est venu cette nuit au secours de l'administration municipale: la neige fond dans les rues où elle était encore amoncelée, et le thermomètre fera ce que n'ont pu faire le sel et les balayeurs de la ville.

Hier cependant, le cloaque subsista dans les rues de Paris: on pataugea encore toute la journée. De distance en distance, dans les grandes avenues, sur les grands boulevards, on avait ouvert les prises d'eau; de puissantes chasses étaient dirigées sur les amoncellements de neige, et aussitôt de véritables torrents se formaient le long des trottoirs dont l'accès devenait impossible. Ce travail aurait pu être accompli la nuit ou de grand matin.

L'abaissement de température qui se produisit la nuit avait eu pour conséquence la formation d'un verglas qui a beaucoup gêné la circulation pendant la matinée. De nombreux véhicules sont restés en panne. Le Métropolitain lui-même a dû, pendant quelque temps, s'arrêter sur les lignes allant de l'Etoile à la place de la Nation et de l'Etoile à la place d'Italie, dans leurs parties aériennes.

Le verglas a également empêché le fonctionnement des locomotives électriques sur la ligne d'Orléans. Le frotteur de l'automotrice glissait sur le rail conducteur sans y adhérer; il a donc fallu, hier, remorquer tous les trains de banlieue avec des machines à vapeur.

La marche des tramways Bondy-Concorde a été arrêtée en raison du manque de courant.

Dans la banlieue, la couche de verglas a été plus épaisse, et la circulation est restée impossible jusqu'à six heures: les voitures des bouchers, des épiciers, des boulangers qui ravitaillent les habitants des localités suburbaines sont restées en panne jusqu'au moment où une petite pluie fine est venue fondre ce verglas.

LA REQUÊTE DU FOU

Paris, 2 janvier. — Un homme jeune, de mise assez correcte, se promenait jeudi soir sur le trottoir de la rue Franklin, devant la demeure de M. Clémenceau. Soudain, abordant un agent, il lui demanda l'adresse exacte du président du conseil; il avait, disait-il, une lettre à lui remettre.

L'inconnu parut suspect au gardien de la paix, qui l'invita à le suivre au poste. Là, le commissaire de police du quartier l'interrogea. Le jeune homme répondit:

— Je suis Jésus-Christ réincarné. Je suis sur la terre pour prouver l'existence de Dieu et pour préparer les temps nouveaux. Je veux voir M. Clémenceau pour lui faire apostiller la lettre que j'ai mission de remettre au citoyen Jaurès.

Le fou était en effet porteur d'une longue lettre où était exposé tout au long de huit pages une manière d'anarchisme mystique basé sur des paroles des Pères de l'Eglise. On trouva en outre dans ses poches des brochures socialistes et des carnets de notes où étaient inscrites des citations de saint Paul et de Saint Luc.

On a conduit cet aliéné à l'infirmerie spéciale du dépôt. Il se nomme Jules-Marie Coëffé; est né à Vitré (Ille-et-Vilaine), le 26 décembre 1877. Il gagnait sa vie en servant dans les restaurants et s'adonnait, pendant ses loisirs, à l'art de la sculpture.

ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER

La journée d'hier a été marquée par une série d'accidents de chemins de fer, la plupart peu graves, et dus presque tous au brouillard.

Le train de marchandises 4916 a déraillé à l'entrée du tunnel de Blaisy-Bas et les trains sont bloqués dans les deux sens.

Les voies sont obstruées, empêchant la circulation des rapides qui sont bifurqués sur des lignes secondaires. C'est pourquoi M. Clémenceau, parti par le rapide de neuf heures quinze pour arriver aujourd'hui à midi à Draguignan, ne sera dans cette ville qu'à cinq heures du soir; le train qui l'emmenait a été dirigé sur la ligne Nevers-Moulins-Paray-le-Monial.

Par suite de cet accident, le courrier parti de Paris le 31 décembre, est arrivé seulement ce matin à Dijon.

La circulation est interrompue entre Dijon et la gare des Laumes. Les travaux de déblaiement de la voie avancent lentement, parce que les 30 wagons démolis se trouvent en partie sous le tunnel et en partie dans la tranchée qui borde la voie.

Tous les trains venant de Paris sont aiguillés aux Laumes, pour être dirigés sur Epinac et Chagny, et revenir à Dijon, par la ligne de Lyon, ce qui fait un détour de 164 kilomètres.

On vient de constater que les dégâts de la voie sont très importants, ce qui retardera beaucoup la remise en service.

— Entre Luzy et Chaumont, hier soir, le train rapide 40-32, allant de Bâle à Paris, est entré en collision avec un train de voyageurs. Deux agents de la compagnie, le fourgonnier et le garde-frein ont été tués et trois voyageurs blessés. Ceux-ci sont soignés à Chaumont.

— Hier matin, à onze heures, un wagon du rapide le Havre-Paris s'est enflammé au moment où le train passait Gargenville, non loin de Mantes. Les voyageurs sonnèrent le signal d'alarme. Le wagon fut détaché et après quelques minutes de retard le rapide put continuer sa route. L'incendie s'était déclaré sous le châssis de la voiture par suite d'un échauffement des coussinets.

— Le train rapide 146 qui devait arriver hier soir, à onze heures quatre au Havre, a tamponné à Maromme un train de marchandises. La voie est obstruée.

— Hier soir, à proximité de Villepreux (Seine-et-Oise), un train de voyageurs télescopa un train de marchandises. Des wagons sortirent des rails. Il n'y a pas d'accident de personnes.

Une tentative de déraillement a été commise à deux kilomètres de Vannes. Six grosses pierres avaient été placées sur les rails. Un train les heurta. Le chasse-pierres de la locomotive fut brisé. Une enquête est ouverte.

EXCURSIONNISTES MORTS DE FROID DANS LA MONTAGNE

Stockholm, 2 janvier. — Deux fils du premier Maréchal de la Cour du Roi de Suède, M. de Printzskoeld, enseigne de vaisseau, âgé de 22 ans, l'autre, étudiant, âgé de 20 ans, sont morts de froid, hier, dans une excursion en ski dans la montagne.

La température était de 20° en-dessous de zéro.

L'ACCIDENT DU COELAND

Paris, 2 janvier. — Certains journaux ayant annoncé que le *Coeland* s'était échoué au large de Lorient, le ministère de la marine communique la note suivante:

« Quelques journaux font allusion à l'échouage au large de Lorient du *Coeland*, petit bâtiment destiné à une mission hydrographique.

» Il ne s'agit que d'un frôlement sans importance, dû à un mauvais fonctionnement momentané de la machine. Il n'y a eu aucune avarie et le bateau a pu continuer sa route.

PLUS D'UN MILLION DE VOYAGEURS DANS UNE JOURNÉE

Le Métropolitain a transporté, dans la seule journée du 24 décembre, plus d'un million de voyageurs: exactement 1.053.022. C'est la première fois, croyons-nous, qu'une compagnie de transports atteint ce chiffre, à peine dépassé comme moyenne journalière par les sept grandes compagnies de chemins de fer réunies.

LE CHRISTMAS ANGLAIS

Les fêtes de Christmas sont copieusement célébrées en Angleterre. Sans vouloir calomnier nos amis Anglais, nous craignons bien pourtant qu'ils n'atteignent plus aux prouesses gastronomiques qu'accomplirent leurs aïeux dans les mêmes circonstances.

Voici, en effet, un menu de Christmas du bon vieux temps:

Porc salé et moutarde
Chapons en ragoût
Une mâchoire de bœuf et une poitrine
de mouton bouillies
Pâtés de mouton
Trois jeunes oies
Un cygne sauce chadell
Une double côte de bœuf rôtie, sauce poivre
et vinaigre
Un filet ou une poitrine de veau
Une demi-agneau au chevreau
chapons rôtis sauce au vin
Deux pâtés de daim
Un flan

Après ce premier service, on attaque une demi-douzaine de lapins, autant de poulets, des pâtés de cerf, de sarcelles, coqs sauvages, perdrix, faisans. Et ce souper se termina à l'aube par des tartes, beignets et pâtés de mouton.

Afin de faire couler ces victuailles, les convives — ils étaient vingt-quatre — avalèrent cent trois flacons de vins de *Gascogne, de France et d'Anjou*, accompagnés d'une « bolée » de cinquante-quatre mesures de bière épaisse et aromatique. Après quoi les vingt-quatre gentlemen s'en furent se mettre au lit.

Hélas! ces beaux appétits ne sont plus!

LA CAPITALE NIPPONE

La ville de Tokio, par l'importance de sa population, n'est pas une capitale négligeable.

Jusqu'alors on connaissait assez mal le chiffre exact de ses habitants. Le gouvernement japonais vient de faire procéder à un recensement minutieux. Il en résulte que Tokio renferme actuellement 1.587.604 habitants, répartis entre 361.428 familles.

C'est, on le voit, un chiffre des plus respectables.

TRAGIQUES ACCIDENTS DE CHASSE

Un négociant de Béziers, M. Henri Carles, qui chassait dans le domaine de Sainte-Lucie, situé au bord de la mer, dans les environs de Béziers, a tué le garde de ce domaine, M. Guitard.

D'après l'enquête qui a été faite immédiatement, le garde, qui s'était couché à terre pour permettre à M. Carles de tirer un faisan, se serait relevé juste au moment où celui-ci déchargeait une seconde fois son arme.

Le garde fut atteint à la tête. La mort fut instantanée.

Désespéré, M. Carles voulait se suicider, et ses compagnons de chasse ont dû lui enlever son fusil pour qu'il ne mette pas ce dessein à exécution.

A Beaupréau, près d'Angers, un autre chasseur, M. Gourdon, s'est tué net en franchissant une haie sans avoir désarmé son fusil. Une branche fit partir le coup, qui atteignit M. Gourdon en plein front.

LES ACCIDENTS DE MONTAGNE

L'annuaire du Club Alpin Suisse publie une statistique des accidents de montagne qui ont eu lieu dans toute la région des Alpes.

Si l'on prend la statistique de l'année 1907, la dernière publiée, on peut y faire cette constatation que les accidents se produisent presque aussi facilement sur les montagnes d'altitude moyenne que sur les grandes.

La première série comprend 28 morts dans 27 courses, tandis que la seconde comprend 30 morts dans 25 courses.

Aucun guide ni porteur n'a été victime d'un accident mortel en 1907; des 30 touristes morts en haute montagne, 25 étaient des touristes sans guides et 5 seulement étaient accompagnés de guides.

Les Alpes orientales figurent dans ce total pour 30 sinistres, les Alpes occidentales pour 7 et la Suisse pour 17.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A MARONME

Le Havre, 2 janvier. — Le train rapide 146, qui devait arriver hier soir à 11 heures 40 au Havre, a tamponné, à Maronne, un train de marchandises. La voie est obstruée.

PRÉCIPITÉS D'UN TRAIN EN MARCHE

On télégraphie de Valence (Drôme) qu'hier soir deux voyageurs de l'express 62 sont tombés sur la voie, entre les gares d'Etoile et de Livron, la portière du wagon de 3e classe contre laquelle ils étaient appuyés s'étant brusquement ouverte. L'un d'eux, un métalo, put saisir la main courante et se maintenir sur le marchepied jusqu'à l'arrêt du train. Quant à l'autre voyageur, on a retrouvé ce matin son cadavre dans un fossé; il avait été tué sur le coup. On croit que c'est un négociant de Romans.

RIXE MORTELLE ENTRE PATRON ET OUVRIER

A Cerbère-les-Cabanes, arrondissement de Perpignan, le nommé Benoit Gasset, originaire d'Espagne, tonnelier, a tué d'un coup de revolver son ouvrier, Espagnol comme lui, nommé Antoine Canereille, âgé de quarante-cinq ans. Gasset s'est ensuite constitué prisonnier. Il a déclaré qu'ayant congédié son ouvrier parce qu'il lui reprochait certains gestes vis-à-vis de sa fillette, Canereille se serait présenté pour prendre ses outils, aurait forcé la porte et se serait précipité sur lui, son compas à la main. Gasset se serait emparé de son revolver qui se trouvait dans la chambre et aurait tué son agresseur.

LOCOMOTIVE CONDUITE PAR UN FOU

On écrit de Lemberg (Autriche):

« Subitement atteint d'aliénation mentale, le mécanicien, Banczak, qui se trouvait sur sa locomotive, a détaché sa machine du train de marchandises qu'il devait conduire de Lemberg à Stry, et l'a dirigée à une vitesse effroyable sur Szersée.

» A proximité de la station de Szersée, Banczak a arrêté sa locomotive subitement et, saisissant son chauffeur, qui avait assisté terrifié à la manifestation de sa folie, il le précipita sur la voie en poussant des hurlements de triomphe. Puis, sans se soucier des signaux, il lança sa machine à toute vitesse dans la direction de Lemberg, et, après avoir franchi quelques kilomètres, il revint en arrière.

» Les étranges manœuvres de cette locomotive conduite par un fou sur la ligne, constituaient un grand danger, et le personnel, affolé, craignait qu'une collision ne se produisit.

» Une machine partit de Lemberg, transportant à proximité de Banczak des gendarmes. On réussit à sauter sur la locomotive du fou et à maîtriser le malheureux, qui a été conduit dans un asile. »

L'ŒIL DU KAISER

L'anecdote remonte aux dernières grandes manœuvres auxquelles assistait l'Empereur. Un aide de camp à cheval lui apporte un message. Le Kaiser, avant d'ouvrir le pli, regarde attentivement l'officier.

— Lieutenant, dit-il sévèrement, savez-vous combien de dents a une molette d'éperon?

— Quinze, sire, répondit immédiatement le lieutenant.

— Quinze, c'est exact, mais pourquoi la molette de votre éperon de droite n'a-t-elle que quatorze dents? Vous ferez autant de jours d'arrêts, monsieur, et si vous voulez encore reparaître en ma présence, observez le règlement.

Et Guillaume II tourna bride, laissant son interlocuteur stupéfait.

Le lieutenant ignorait complètement qu'une des dents de sa molette se fût brisée en éperonnant son cheval dans la journée.

Vous aurez d'autant plus d'intérêt à avoir des prix modérés, que vous en ferez une publicité immodérée.

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

Les Tremblements de terre de Sicile et de Calabre

Les répercussions de la Catastrophe en mer
Le sauvetage des blessés
Ils abondent à Palerme et à Naples

LE SAUVETAGE DES VICTIMES

Palerme, 2 janvier. — Le grand steamer *Giorgio* a débarqué 3.000 réfugiés, dont plusieurs sont blessés. A Reggio, l'œuvre de sauvetage se poursuit activement; la distribution des vivres est régulière. On organise des services d'ordre pour empêcher les tentatives de pillage; les cadavres retirés hors des décombres sont transportés au dehors de la ville.

Les survivants partent à bord de nombreux paquebots. Près de la ville sont réunis environ 1.500 blessés.

RECIT D'UN TEMOIN

Naples, 2 janvier. — Un témoin oculaire de la catastrophe, le capitaine du steamer anglais l'« Afonwem » dont le navire se trouvait au moment du cataclysme, encré dans le port de Messine, a fait à un reporter le récit suivant:

« Vers cinq heures du matin, j'entendis un grondement, pareil au bruit du tonnerre dans le lointain; je regardais d'abord le ciel puis, dans la direction de la ville endormie. Tout à coup l'*Afonwem* fit un bond terrible, rompit ses chaînes et partit à une vive allure vers le côté d'où parvenaient les craquements des maisons qui s'écroulaient; c'est alors que je compris qu'il venait de se produire un tremblement de terre.

» La mer se démonta alors d'une façon indescriptible, faisant rouler le navire par des angles de 25°, de sorte qu'il nous était impossible de nous tenir sur le pont; cela dura 35 minutes environ, et ce n'est que vers l'aube que nous pûmes nous rendre compte que Messine était détruit.

Près de nous, un vapeur danois sombra; la surface de l'eau était parsemée de toute sorte, et la côte prenait une teinte variant du jaune au gris.

Les ruines de la ville paraissaient noires et trilées de rouge; des centaines de personnes couraient éperdument, criant à l'aide, et quelques-uns même se jetèrent à l'eau pour nager jusqu'à nous.

Une des personnes réfugiées à bord de l'*Afonwem*, est ce même voyageur qui descendit à l'hôtel Trinakria avec 89 autres étrangers, qui ont tous péri.

L'AIDE DE LA FRANCE

Une soirée à l'Opéra

Paris, 2 janvier. — M. Gabriel Astruc, dans une lettre qu'il a adressée à M. Calmette, directeur du *Figaro*, au sujet du projet de MM. Messager et Broussan, de donner à l'Opéra, au bénéfice des sinistrés de la Calabre, une représentation de la « Vestale », de Spontini, avec le concours de la troupe de la Scala, annonce qu'il a reçu de M. Ricordi, l'éditeur de Verdi, le télégramme suivant:

« Ai conféré de suite avec de Visconti et Mignardi, malgré difficultés presque insurmontables; portez spectacle Scala Paris moment actuel pleine saison. Votre proposition a été accueillie et très favorablement; pourrez vous télégraphier lundi résolution définitive. Amitié. — *Ricordi*. »

Le ballet italien « Excelsior » et un opéra de Verdi, compléteront le spectacle projeté, dont la recette éventuelle est estimée à 200.000 francs.

Départ des Dames françaises pour la Sicile

Paris, 2 janvier. — L'Association des Dames Françaises fera partir demain soir, ou lundi, un premier détachement composé de douze dames et quatre messieurs, dont deux médecins; ce premier détachement se rendra sur les points des côtes de la Calabre, qui lui seront désignés par le Président de la Croix-Rouge italienne.

Un second détachement se tient prêt à partir si les rapports envoyés par le Président du premier détachement montrent l'utilité de ce second envoi.

Le premier groupe a pour chefs, MMmes la comtesse Munzi, de Paris; Barbarin, d'Antibes.

Le deuxième groupement serait composé de dix à quinze dames et de un ou deux médecins.

L'Association des Dames françaises, a reçu ce matin, bon nombre de demandes provenant de personnes étrangères à l'œuvre, et dont les capacités comme infirmières ne lui sont pas suffisamment connues.

Elle les remercie de leur bon vouloir, mais elle ne peut accepter pour ces missions que ces élèves de Paris, ou des comités dont elle a pu apprécier l'instruction spéciale et l'esprit de discipline.

A PROPOS DES SOUSCRIPTIONS

Paris, 2 janvier. — Maurice Talmeyr écrit dans la *Libre Parole*:

« Deux souscriptions sont ouvertes; celle du conseil des ministres, et celle de l'archevêque de Paris. A laquelle des deux tout ce qui n'est pas juif ou franc-maçon, doit-il porter ses fonds? La réponse n'est pas douteuse; tout à l'archevêque, pas un sou aux ministres.

Une grande souscription nationale, placée sous le patronage officiel, était entreprise, il y a quelques années, pour les victimes de la Martinique. Où sont allés, au moins en grande partie, les secours donnés pour les survivants de la Martinique?

Rappelons-nous et secourons en conséquence.

Une autre souscription, également nationale, était ouverte à l'occasion de la catastrophe de Courrières.

Dans quelles mesures sont parvenus aux malheureux enfants et aux malheureuses veuves des mineurs enfouis et brûlés sous la terre, les fonds si généreusement versés pour eux. Souvenons-nous encore et concluons.

LES SECOURS DE L'ETRANGER

En Amérique

Washington, 2 janvier. — Le Congrès votera, lundi, un crédit de 500 mille dollars, c'est-à-dire 2 millions 500 mille francs, représentant la valeur des vivres, matériaux et vêtements déjà expédiés aux victimes de Sicile et de Calabre, sur l'ordre du président Roosevelt.

L'Affaire Steinheil

Paris, 2 janvier. — M. André a reçu aujourd'hui la déposition du docteur Carteler, ami personnel de la famille Steinheil. Le docteur Carteler a été appelé à fournir à M. André, des renseignements d'ordre général sur les relations de M. Steinheil avec sa femme.

Les recherches faites au sujet de la lettre anonyme reçue par le juge, ont déjà permis, assure-t-on, de suivre une piste que l'on croit sérieuse.

Encore un tamponnement de trains

Cinq blessés

Paris, 2 janvier. — Ce soir, le train 119 a été tamponné par le train 767, à Maisons-Alfort. Il y a plusieurs blessés.

Voici les renseignements qui nous sont parvenus à ce sujet:

Le train-omnibus 119, qui part de Paris, à six heures du soir, était, par suite d'une circonstance encore inexpliquée, bloqué en gare de Maisons-Alfort.

Le mécanicien du train 767, qui quitte Paris, 10 minutes plus tard n'avait pas vu les feux d'arrière du train qu'il vint tamponner.

Il n'eut pas le temps de bloquer les freins. Le fourgon de queue et deux wagons de voyageurs du train 119, furent très sérieusement endommagés; les voyageurs se portèrent au secours des blessés; ceux-ci sont au nombre de 5.

L'Affaire Benedetti

Une perquisition chez l'inculpé

Paris, 2 janvier. — Au cours de sa perquisition effectuée chez Benedetti, M. Hamard a saisi certains papiers qui, à première vue, ne semblent pas avoir une bien grande valeur.

Le juge d'instruction a envoyé en Corse, des commissions rogatoires pour savoir si la loterie de l'Œuvre Populaire des habitations à bon marché de la ville d'Ajaccio, que Benedetti voulait organiser, était une entreprise sérieuse, et pour avoir des renseignements complets sur l'inculpé, d'après les renseignements recueillis à Paris.

On croit que, contrairement à ce qu'il a dit, Benedetti n'a jamais été agréé près le Tribunal de Commerce d'Ajaccio.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Les expériences de Wrigth Wilbur: Il va quitter Le Mans pour Pau

Le Mans, 2 janvier. — Cet après-midi, Wrigth a accompli un essai avec quatre de ses amis; ses vols n'ont duré que quelques minutes chacun.

C'était les dernières expériences que Wrigth faisaient au camp d'Auvours. Aussitôt après, le rail de lancement et les pylones ont été démontés pour être transportés à Pau, où Wrigth ne restera d'ailleurs que fort peu de temps. Il se rendra ensuite, en effet, en Amérique pour gagner le prix que son frère n'a pu obtenir à la suite de l'accident que l'on se rappelle.

Orville Wrigth s'embarquera le 16 janvier à destination de la France; il dirigera la préparation des bois qui servent à construire les appareils de Wilbur Wrigth, et que les sportsmen français construisent en ce moment, au Mans.

Un prix de Léopold II, roi des Belges

Bruxelles, 2 janvier. — Un prix du Roi, de 25 mille francs, sera décerné cette année, à l'auteur du meilleur ouvrage sur la navigation aérienne.

La Question d'Orient

La Russie et l'Angleterre acceptent de discuter avec l'Autriche

Londres, 2 janvier. — Une communication officielle du cabinet britannique fait savoir que l'Angleterre et la Russie ont fait savoir à l'Autriche-Hongrie qu'elles acceptaient les propositions du cabinet de Vienne au sujet de la discussion préliminaire des questions à soumettre à la conférence européenne.

Séance orageuse à la Skouptchina

Belgrade, 2 janvier. — A la séance de la Skouptchina, plusieurs députés ont interpellé le gouvernement sur les démarches qu'il a entreprises pour sauvegarder les droits du peuple serbe; ils ont demandé s'il y avait espoir de voir reconnaître les conditions nécessaires au développement de l'indépendance de la Serbie et du Montenegro; et, si en particulier, le gouvernement a assuré la participation de la Serbie à la Conférence.

C'est une amère ironie, a répondu le ministre, qu'il faille aujourd'hui défendre l'équilibre contre l'Autriche, qui avait été chargée de surveiller les désirs de conquête de la Russie et lui barrer le chemin de la mer; il faut que l'Autriche-Hongrie cesse d'être un Etat balkanique.

L'amélioration de la situation créée par le Congrès de Berlin ne peut être obtenue que si la Bosnie et l'Herzégovine obtiennent une souveraineté complète, ou, tout au moins, une demi-souveraineté sous le contrôle de l'Europe.

Le ministre prie, en terminant, la Skoumchina, au moment où divers événements décisifs se produisent dans le développement de la situation internationale et où il est nécessaire que le Gouvernement serbe ait une entière liberté d'action, de lui exprimer sa confiance.

Les paroles du ministre sont accueillies par plusieurs salves d'applaudissements.

IL N'Y AURA PAS DE NOUVELLE EXPÉDITION AU SOMAILLAND

Londres, 2 janvier. — A la suite des nouvelles parvenues, une note de source officieuse dit que le gouvernement britannique n'a pas l'intention d'entreprendre une expédition dans le Somaliland contre le mullah.

LE RÉVEIL DE LA CHINE

Une conférence diplomatique

Pékin, 2 janvier. — A 5 heures, les ministres d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis, se sont réunis, et ils conféraient encore à 7 heures.

Il y a lieu de croire qu'une importante délégation diplomatique se rendra demain chez le prince Sching.

Nouvelles Locales

ROUBAIX

UN CHARRETIER ROUBAISIEN LEGEREMENT BLESSÉ A FIVES-LILLE. — Vers six heures du soir, un attelage de la maison Renard, de Roubaix, gravissait la pente qui mène au Pont Sainte-Agnès, à Fives, soudain, un cheval glissa et entraîna dans sa chute l'autre animal. En voulant retenir les rênes, le conducteur, Georges Dumont, perdit l'équilibre et tomba de son siège.

Des passants s'empressèrent autour de l'infortuné qui n'était que légèrement contusionné.

COMINES

UN DERAILLEMENT. — Nous apprenons à la dernière heure, qu'un déraillement se serait produit dans la soirée de samedi, sur la voie ferrée, non loin de la gare de Comines.

Trois wagons de marchandises auraient déraillé, mais les dégâts seraient purement matériels.

La circulation a été vite rétablie, néanmoins, les trains empruntant cette voie, ont éprouvé plus de trois quarts d'heure de retard.

Nouvelles Régionales

Un éboulement aux mines d'Aniche

A Rieulay: Un tué et un blessé

Un éboulement est survenu, jeudi soir, à la fosse de Sessevall, de la Compagnie des mines d'Aniche, à Rieulay. On s'empressa de dégager les deux ouvriers qui avaient été pris sous les décombres; malheureusement, l'un d'eux, un jeune homme de dix-huit ans, nommé Vittone, avait cessé de vivre; le second, J.-B. Emanville, 30 ans, fut trouvé grièvement blessé, la jambe droite et le bras droit étaient fracturés, et de nombreuses contusions couvraient tout le corps. Emanville a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

ATROCES INQUIÉTUDES D'UN ÉTUDIANT LILLOIS

Un jeune italien, M. Mara, étudiant à la Faculté de droit de Lille, vit, depuis la catastrophe qui endeuilla son pays, des heures angoissantes. Toute sa famille habite Reggio, une des villes qui fut la plus éprouvée par le tremblement de terre, M. Mara ne cesse de télégraphier là-bas, ses appels demeurent sans écho.

L'infortuné jeune homme ne peut cependant se faire à la pensée d'avoir perdu tous les siens.

UNE AFFAIRE D'ESCROQUERIE AU CHEVAL, A LILLE. — Un habile truquage. — Le Parquet, sur le rapport de M. Willot, commissaire du 5e arrondissement, vient d'être saisi d'une singulière affaire d'escroqueries aux chevaux, dont aurait été victime, M. X..., industriel, rue d'Esquermes, à Lille.

Il y a quelques jours, M. X..., qui désirait se défaire d'un cheval d'une valeur de 800 francs, fait insérer une annonce dans un journal local, et reçut des offres d'achat de M. Van Desteen, baron belge, qui lui donna rendez-vous au marché aux chevaux, où lui-même venait pour vendre un cheval.

Les deux hommes furent exacts au rendez-vous, chacun amenant son cheval; celui du baron belge portait une superbe couverture armoriée qui le cachait du garet à la croupe.

A peine les deux propriétaires avaient-ils entamé les négociations, que survenait un deuxième complice, qui interpella le baron belge en ces termes: «Votre cheval me plaît, et je vous l'achète pour 2.500 francs; je suis maquignon et espère bien réaliser un joli bénéfice.» « Mon cheval vaut trois mille francs, répliqua le baron belge, et je ne le vendrai qu'à un propriétaire qui en aura soin, mais jamais à un marchand de chevaux.

Sur ces mots, le baron se sentant subitement indisposé, s'absenta un instant, laissant T... en tête à tête avec X... « Echangez donc votre cheval, celui du baron, que je vous rachèterai sitôt son départ. Nous partagerons le bénéfice, dit le maquignon à l'industriel ».

Celui-ci dans le seul but d'obliger son interlocuteur, troqua son cheval, estimé 800 francs, contre celui du baron, toujours caché sous sa couverture, et versa au larron la différence d'estimation des deux bêtes, soit 1,700 francs.

Les deux hommes se séparèrent, le baron emmenant le cheval de M. X...., et celui-ci ramenant à son écurie le cheval à la couverture.

Le confiant M. X.... avait été habilement dupé; la bête de race qu'il croyait avoir achetée, n'était qu'une abominable rosse que le maquignon s'est bien gardé de venir chercher.

EMISSION DE FAUSSE MONNAIE A LILLE — Mme Beauchat, propriétaire de magasins de nouveautés, 16, rue du Dragon, recevait samedi matin, vers 7 h., la visite d'une inconnue, au francs cinquante, en paiement duquel elle remit une pièce de 5 francs; après avoir reçu la monnaie, la cliente s'éclipsa rapidement.

La commerçante s'aperçut après le départ de celle-ci, que la pièce, à l'effigie de l'empereur Napoléon, était en plomb, et alla se plaindre à M. Jénot, commissaire de police, qui a déjà reçu de nombreuses plaintes, émanant de commerçants, victimes de la femme.

L'INCENDIE DU LYCÉE DE VALENCIENNES. — On nous prie d'insérer la communication suivante: « Le proviseur du lycée informe les familles que la rentrée aura lieu normalement mardi matin pour les classes du petit lycée et les classes du baccalauréat; mathématiques, physiologie et première.

L'entrée de toutes les classes se fera, jusqu'à nouvel ordre, par la porte du petit lycée.

La rentrée des élèves pour les autres classes est ajournée de quelques jours, jusqu'à la reconstitution du mobilier et de la bibliothèque scolaire.

La date de la rentrée sera ultérieurement portée à la connaissance des familles par un nouvel avis.

UNE GRAVE AFFAIRE A ROUVROY. — Le bruit court qu'un infanticide aurait été commis, vendredi, à Rouvroy. La jeune Clémence Lefebvre, âgée de neuf mois, est morte de froid et faute de nourriture. Une enquête est ouverte par le parquet, qui a commis M. le docteur Béhague pour faire, dimanche, l'autopsie du cadavre. Le père de la fillette vivait maritalement avec une Italienne.

UN CAMBRIOLAGE A RAIMBEAUCOURT. — Dans la nuit de mercredi, des malfaiteurs se sont introduits dans l'établissement de M. Blondeau-Dubus, débitant de tabac à Raimbeaucourt. Ils ont enlevé quelques centaines de paquets de tabac, cigarettes et cigares, des objets de bonneterie, des étoffes, ainsi qu'une grande quantité de mercerie, le tout évalué à environ 600 francs.

La gendarmerie de Pont-de-la-Deûle a ouvert une enquête.

DEUX NOYÉS A DUNKERQUE. — Samedi matin, on a retiré du chenal, entre les chantiers de démolition et le pied d'armement, le corps du gardien de commerce Alexandre Derycksen, âgé de 70 ans, domicilié à Malo-les-Bains.

L'obscurité, seule, a dû être la cause de cet accident.

— Le même jour, à huit heures, on a retiré du bassin du Commerce, le cadavre d'un pensionnaire de l'hospice, nommé Louis Devandres, âgé de 80 ans.

Le vieillard ne jouissait plus de toutes ses facultés.

NECROLOGIE

— Mort d'un sauveteur des mines de Courrières. — Vendredi matin, ont eu lieu les funérailles de M. Louis Lecomte, surveillant à la fosse n° 4 des mines de Courrières. Le défunt est une des victimes de la catastrophe; depuis ce temps-là, le sauveteur menait une existence assombrie par la maladie et des malaises continuels. Il est mort en laissant sa famille dans la désolation.

— M. Louis Pallier, ancien fabricant de tulles, vient de mourir à Lille, dans sa 86e année. Il était le grand-père de M. Alexandre Pallier, consul de Suède, de MM. Louis et Fernand Pallier, et de M. le capitaine Sinney, du 76e régiment d'infanterie.

Ses funérailles auront lieu le mardi 4 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Maurice-des-Champs.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi 2 janvier 1909.

2 h. soir, 3° au-dessus de zéro. — 765, beau fixe.
10 h. soir, 2° au-dessus de zéro. — 765, beau fixe.

Dimanche 3 janvier.

Minuit, 2° au-dessus de zéro. — 765, beau fixe.
9 h. matin, 2° au-dessus de zéro. — 765, beau fixe.